

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/En-cas-de-seisme-38-reacteurs>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Revue de presse > **En cas de séisme, 38 réacteurs déficients ne seraient pas fiables.**

**5 novembre 2002**

## **En cas de séisme, 38 réacteurs déficients ne seraient pas fiables.**

Le nucléaire sur l'échelle de Richter

En cas de séisme, 38 réacteurs déficients ne seraient pas fiables.

Par Catherine COROLLER

Si la France était secouée par un tremblement de terre, les systèmes de sécurité des centrales nucléaires en souffriraient forcément. Mais jusqu'à quel point ? La question oppose depuis hier les militants antinucléaires à l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) et à EDF. D'après les adhérents du réseau Sortir du nucléaire, 34 des 58 réacteurs en service « sont déficients et pourraient être inopérants en cas de séisme ». Ces informations, les antinucléaires ne les ont pas inventées, ils les ont pêchées sur le site web de l'ASN. Il leur a d'ailleurs fallu une certaine constance pour les débusquer, « noyées parmi une foule de données banales ».

Le 3 octobre, l'ASN signalait sur son site (1) avoir été informée par EDF que « le montage de certains robinets importants pour la sûreté sur les centrales de Cattenom, Flamanville, Golfech et Saint-Alban » était non conforme. « L'anomalie en cause est un montage incorrect des cardans affectant des robinets de circuits importants pour la sûreté, notamment le circuit d'injection de sécurité et d'aspersion de l'enceinte », précisait l'ASN. Et, le 28 octobre, elle signalait, toujours sur la foi d'informations d'EDF (2), une « erreur de conception affectant la résistance au séisme de réservoirs d'eau », ceux des « réacteurs du Blayais, de Chinon, Dampierre, Saint-Laurent et du Tricastin ».

Inertie. Pour les spécialistes du nucléaire, ces informations ne sont pas une révélation. Elles confirment toutefois l'inertie d'EDF : « Ces problèmes ne sont pas nouveaux », déclare Monique Sené qui préside le Groupe des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire (GSIEN). « Mais à chaque fois que des problèmes sont relevés, EDF atermoie, et négocie avec la direction de la sûreté nucléaire des délais de mise en oeuvre, que celle-ci a trop tendance à lui accorder. Et je trouve que ça n'est pas une bonne chose. A partir du moment où on a connaissance d'éléments qui peuvent poser problème, les réparations devraient être faites dans les deux, trois mois maximum. » Hier, l'ASN et EDF tentaient de dédramatiser : « Nous sommes face à des anomalies non négligeables mais pas graves ni dramatiques, que nous avons classées au niveau 1 [sur l'échelle Ines (International

Nuclear Event Scale) qui en compte 7, ndlr], affirmait André-Claude Lacoste, le directeur de l'ASN. Et ces anomalies nous reviennent parce que nous avons demandé à EDF, il y a deux ans, de faire des examens de conformité sur tous les sujets : séismes, incendie, etc. Il s'agit d'un processus tout à fait vertueux et positif. Chaque fois qu'EDF trouve quelque chose, elle nous le déclare. Et les choses sont progressivement remises en état. Pour les réparations, c'est une question de quelques mois. Et je trouve fort de café que certains montent ça en épingle en essayant d'affoler les populations. » Dominique Minière, le directeur adjoint de la division production nucléaire d'EDF, déclarait à son tour que « les centrales sont capables de résister au maximum du maximum des séismes constatés dans la région, même majoré d'un coefficient 2 ».

Défaut. Pour les militants de Sortir du nucléaire, ces anomalies confirment l'un des principaux défauts du parc nucléaire français : son extrême homogénéité. « EDF se vante de bénéficier d'un parc standard lui permettant de réduire ses coûts de production. Revers de la médaille : un défaut grave découvert sur un réacteur s'est révélé affecter tous les autres réacteurs », dénoncent-ils. Et Bernard Laponche, ex-conseiller technique de Dominique Voynet, et consultant à International Conseil Energie, est du même avis : « Avoir un parc aussi homogène, c'est un risque industriel très important. Si une erreur de conception est relevée sur 34 réacteurs et se révèle alarmante, vous êtes censé tout arrêter. Là, on vous dit : "Mais on ne peut pas arrêter 34 réacteurs sur 58." C'est pour cela qu'il faut que la proportion du nucléaire soit plus faible, pour que ce risque soit manageable. »

Hier, Denis Baupin, porte-parole des Verts, a demandé à la ministre de l'Ecologie, Roselyne Bachelot, de « répondre à l'attente des Français qui veulent connaître la vérité sur la sûreté du parc nucléaire ».